



S O R T I E D U 2 8 J U I L L E T 1 9 8 4

Cette sortie de juillet a connu un succès extraordinaire. Au programme : Les Terres-Froides. A l'arrivée à BIOL le groupe est accueilli par M. MICHALLET qui sera le guide du jour et par M. ARMANET Maire de BIOL; auxquels s'était joint M. Le Maire de le MOTTIER. De nombreuses personnalités de la région étaient également présentes.

A l'intérieur de la chapelle Saint-Paul M. MICHALLET va nous présenter sa région natale et dresser un inventaire des vestiges découverts dans les localités que nous visitons ce jour.

Préhistoire et protohistoire avec les mégalhites et les haches en pierre polie, sites gallo-romains nécropole mérovingienne. Les monuments avec la chapelle Saint-Paul, dont la construction remonte au XVIII^e siècle. M. Le Maire de BIOL après avoir dit tout le plaisir qu'il éprouvait à recevoir un groupe aussi dynamique que sympathique, va donner quelques explications supplémentaires au sujet de la chapelle en signalant que l'on s'y rendait encore en procession il y a moins d'un demi-siècle.

Sous la conduite de M. MICHALLET le long cortège (il y avait une quarantaine de voitures pour une centaine de participants) va prendre la direction de BELMONT pour une visite de la maison-forte où nous sommes accueillis très aimablement par les nouveaux propriétaires, qui nous ont ouverts toutes grandes les portes de la vénérable demeure. En cette maison - forte résidait (épisodiquement) les VACHON l'une des plus célèbres familles de la région. M. MICHALLET présente l'histoire de cette famille dont l'un des représentants portait le titre de Marquis de BELMONT et de la ROCHE, seigneur de CHABONS. En invoquant un passé plus récent, l'on peut ajouter que les villages que nous visitons ce jour sont terres de généraux. A BIOL, naquit le général BROCARD, commandant de la fameuse escadrille des cigognes à laquelle appartenait le héros légendaire: GUYNEMER, l'as de la première guerre mondiale. A Saint-Didier de BIZONNES, l'inspecteur général DUCHAMP a vu le jour. A BELMONT, la famille NEUGESSER possédait une résidence secondaire A cette famille appartenait le fameux pilote qui en compagnie de COLI périt tragiquement en tentant la première traversée de l'Atlantique à bord de l'Oiseau Blanc. Retournons à un passé plus lointain en nous rendant à SAINT-DIDIER-de-BIZONNES pour y découvrir la maison natale du général DUCHAMP, baron d'Empire. Celle-ci n'offre rien de particulier, c'est une des maisons bourgeoises que l'on découvre en nombre relativement important dans d'autres régions.

Par les petites routes pittoresques de ces terres-froides nous allons gagner le petit village de LE MOTTIER. Plus exactement la motte castrale sur laquelle était érigée la forteresse, fief des BOCSOZEL. de ces 570 mètres, elle domine toute la vallée, elle défendait la région contre les invasions étrangères ou autres. Cette motte est vraiment la plus belle et la mieux conservée de tout le "Nord-Dauphiné". Les BOCSOZEL faisaient partie de l'une des quatre baronnies les plus importantes du Dauphiné. Mais avant son appartenance au Dauphiné, LE MOTTIER était terre savoyarde et les BOCSOZEL étaient alliés aux Comtes de SAVOIE. La première mention de la famille se situe en 1093. Des constructions initiales subsistent une partie importante du XIII^e siècle et une tour remarquablement bien conservée dont l'édification est plus tardive : XIV^e ou XV^e siècle ?

M. Le Maire de le MOTTIER rappelle qu'un comité de sauvegarde a été formé et que les travaux vont commencer. C'est la toiture qui aura la priorité. Les participants ont écouté avec beaucoup d'attention l'évocation du passé de ce haut lieu, perle des terres-froides présentées par M. MICHALLET et complimenté M. Le Maire, le conseil municipal et le Comité pour leur initiative

L'heure de la séparation étant venue, les sociétaires et leurs invités ont pris la route du retour après de chaleureux remerciements à M. MICHALLET, à MM Les Maires de BIOL et de le MOTTIER et à M. DREVET président d'honneur de la S A D R A H qui nous a accompagné tout au long de ce périple que nous reprendrons l'an prochain.

S O R T I E D ' E T E A C A R L U C - Le Pays APTOIS-

Remarquablement préparée minutée même par Mme CREYSSEL , soeur du Président, cette sortie en pays APTOIS a connu le succès.

20 AOUT : LE THOR, son église romane est sans doute la plus belle des églises romanes de la région. Fondée en 1202, elle représente un exemple tardif du roman provençal par sa simplicité architecturale, par contre l'influence du style lombard et bourguignon apparaît dans sa riche décoration.

Laissant là cette magnifique construction et la SORGUE qui court à ses pieds, nous prenons la direction d'APT. Après le repas de midi, nous quittons le VAUCLUSE pour nous rendre dans les Alpes de Haute-Provence. Par les petites routes pittoresques mais très étroites où notre chauffeur doit faire preuve de grande virtuosité pour franchir certains ouvrages nous nous rendons à CARLUC. Le mot est étrange, il vient de la nuit des temps avec des consonances de magie noire aussi bien que d'enchantement. Il évoque: le roc , l'eau , le bois sacré. C'est dans ce cadre grandiose et mystérieux que fut élevé un prieuré dont on retrouve le nom en l'an 1011. Melle PION qui sera notre guide éclairé ô combien ! nous retrace son histoire. Les seigneurs de REILLANE; leurs puissants voisins ont fait d'importantes donations en sa faveur. C'est par une bulle du pape GELASE II que le monastère de CARLUC fut placé sous la dépendance de l'Abbaye de MONTMAJOUR 1114 creusés dans le roc l'on découvre de nombreux tombeaux. Parmi ceux-ci une grande quantité de tombes d'enfants. A cela une cause première, les bébés malades étaient conduits à CARLUC pour y recevoir le baptême pour certains, alors que pour d'autres l'eau de l'abbaye avait pouvoir de guérison. Hélas ! bien souvent les enfants mouraient au cours du voyage et c'est pour cela que l'on peut encore découvrir à l'intérieur de l'édifice des monceaux d'ossements retirés des coffres de pierre. Le monastère était situé près de l'ancienne voie romaine "La Domitienne" devenue par la suite chemin de pèlerinage, qui s'en allait en direction de SAINT JACQUES DE COMPOSTELLE.

Quittons CARLUC pour nous rendre à REILLANE importante cité médiévale qui dominait la grande voie transalpine. L'on peut y admirer : église paroissiale en partie romane, porte des Jorges : XIIIe et XIV e siècle. Retour à APT, où nous arrivons la nuit tombée.

Deuxième journée : La matinée sera consacrée au site de BUOUX. M. BRUNI président du syndicat d'initiative d'APT sera notre guide. Au pied de la falaise, dans un site grandiose, nous prenons la direction du fort par un petit chemin qui devient sentier, quant on s'approche du sommet. M. BRUNI commente , explique tout au long du parcours. L'Homme préhistorique habitant les grottes nombreuses. La tour de guet romaine est encore visible au sommet de la paroi verticale, poste d'observation remarquable sur toute la vallée. De cette tour partaient les signaux indiquant au voisinage l'approche d'une troupe ennemie. Le massacre des VAUDOIS est évoqué par notre guide. Sur le promontoir, l'on découvre les vestiges de nombreux habitats. Une excavation attire les regards. Il s'agit là, tout comme à LARINA (notre voisin dauphinois) d'un pressoir à huile, mais celui-ci est plus tardif, il remonte au XIIe siècle.

Laissons-là ce site impressionnant et gagnons une auberge accueillante où sera pris le repas de la demi-journée. La deuxième partie de la journée sera consacrée à la ville d'APT. Cathédrale et musée seront au programme, cette visite aura lieu sous la conduite de Melle PION.

La dernière journée du périple sera très chargée. Le Matin SAIGNON, avec son église remarquable et les vestiges du château. Puis nous prenons la direction de GORDES d'où l'on découvre un magnifique point de vue. Repas. A 14 heures départ pour le village des BORIES sous un soleil particulièrement brûlant, nous sommes conduits sur les lieux par une navette assez exceptionnelle. Sait-on que l'on découvre ces constructions depuis l'IRLANDE jusqu'en CALIFORNIE.

L'Abbaye de SENANQUES, haut-lieu de méditation et le Baptistère de VENASQUE: VIe siècle mettront un terme à ce périple de trois journées fatigantes mais combien appréciées. A Mme CREYSSEL, qui a assuré l'organisation de ces journées provençales, nos chaleureux remerciements. Une fois encore elle s'est surpassée pour que tout soit absolument parfait. Nous espérons la retrouver l'an prochain pour une visite d'une nouvelle région provençale. Le prochain rendez-vous des sociétaires aura lieu le 15 septembre. TORCHEFELON sera le bu de cette sortie .

...../.....

Capitale du CHASSELAS dont la réputation n'est plus à faire on peut aussi ajouter à sa renommée un autre fleuron : son église Notre-Dame-du Lac sans aucun doute la plus belle des églises romanes de la région.

Le mot THOR ou TOR désigne un tertre dominant une étendue d'eau. La légende rapporte qu'autrefois il y avait des élevage de taureaux que l'on conduisait afin de boire à la SORGUES (sur l'emplacement actuel de l'église) et qu'un jour un taureau grattant le sol du sabot découvrit une vierge noire. Le THOR est cité pour la première fois en tant que bourg vers 1200 environ.

Appartenant au Comte de TOULOUSE RAYMOND VI, celui-ci en fut depouillé par le concile de 1215 au profit de son fils RAYMOND VII. Il fut ensuite aux Amie de SABRAN. Par mariage à RAYMOND de VILLENEUVE qui le revendit en 1370 à GUI ALBERT de BOULBON. Puis à ODON de VILLARS époux d'ALIX des BAUX jusqu'à la famille d'ANCEZUNE de CADEROUSSE c'est un membre de la famille qui le détenait encore à la Révolution.

Fondée en 1202, notre dame du Lac se distingue des autre églises romanes de Provence par des caractères remarquables. Si elle représente un exemple tardif du romain provençal par sa simplicité architecturale par contre l'influence lombard et bourguignon apparait dans sa riche décoration.

A l'extérieur sur le petit porche de la face sud et sur le portail occidental se déploie une belle ornementation sculpturale: colonnes et pilastres cannelés et imbriqués, frontons et corniches arcades et archivoltas chapiteaux à feuillages à personnages ou à aigles déployés. Cette ornementation se retrouve à l'intérieur, surtout dans l'abside semi-circulaire avec les sept grandes arcatures supportées alternativement par des piliers en pierre et en marbre, et dont les futs se composent de deux colonnettes réunies bout à bout par des bagues moulurées. Le choeur est dominé à l'extérieur d'une lanterne hexagonale ornée, complétée en 1834 par la construction d'un petit clocher. A coté de la coupole de grandes voutes d'ogives couvrent la nef: une galerie de circulation et des tribunes sont établies le long des murs. Le portail occidental a son fronton orné richement: sa porte cintrée est flanquée de deux colonnes engagées, l'une torsé, l'autre cacannelée. LE THOR possédait de nombreuses chapelles rurales : SAINT ROCH, NOTRE-DAME de la PITIE , SAINT ESPRIT , SAINT SEBASTIEN , SAINT MICHEL et SAINT JUST ect...

Terminons avec la facade occidentale de NOTRE-DAME- DU - LAC sur celle-ci se voient quelques chiffres d'un cadran qui appartint à une horloge fabriquée en 1419. Mais outre cette horloge l'église posséda aussi un cadran solaire qui fut placé sur la paroi méridionale et demeurait encore en service au XVIIIe siècle.

(Ce texte est le bref résumé d'un article paru dans le N°2 du bulletin Municipale de la ville de le THOR)

LE MANOIR DE BY - LA COMMANDERIE DE TIRIEU

Sur la gauche de la route qui s'en va de COURTENAY en direction de SOLEYMIEU, se dresse une tour ronde, dernier vestige d'un édifice qui connut au 12e et au 13e siècle ses heures de gloire. D'après la légende et des écrits très anciens la construction qui a précédé le bâtiment dont la tour ronde reste le seul témoin, BY a connu une intense activité. La maison-forte constituait une étape pour les chevaliers, les croisés en route vers la Palestine. Les chefs de troupe étaient hebergés au (chateau) tandis que les soldats et la suite qui les accompagnaient campaient dans les champs ou les bois environnants. De là ils rejoignaient la grande voie (via italica) par elle ils pouvaient s'en aller vers la destination choisie. La légende (?) rapporte qu'entre la maison-forte et la commanderie de TIRIEU existait un souterrain faisant communiquer les deux édifices.

La commanderie édifiées entre les année 1200 et 1210 était située au coeur d'une magnifique forêt de chênes qui couvrait 75 hectares. Si la preuve formelle de cette existence ne pu être apportée à ce jour, il n'en reste pas moins que l'on retrouve à mi-distance des deux constructions une galerie. Naturelle ? artificielle ? découverte accidentellement par les anciens du village. Ceux-ci ont essayé en mettant bout a bout de longues gaulles de sonder la profondeur à laquelle se trouve cette galerie, ils sont arrivés à la conclusion suivante :elle est approximativement située à 70 mètres. si ce souterrain était vraiment utilisé pour la communication entre Commanderie et Maison-forte était-ce pour éviter le contact avec les populations exterieures? Dans un ouvrage sur les Commanderies Templieres paru au cours de ces dernières années l'auteur donne à ce souterrain, le nom de "Chemin des Lepreux"

Il y a trois décennies environ à proximité de la Commanderie l'on a découvert un ossuaire ou fosse commune, contenant de nombreux squelettes. Ce ne sont certainement pas les restes des TEMPLIERS, mais de malades soignés dans l'établissement, car après la dissolution de l'Ordre du TEMPLE, la Commanderie devint propriété de Messieurs de MALTE, appartenant à l'ordre hospitalier de ce nom. Ces squelettes sont ils ceux des gens de passage, ou d'hommes d'armes victimes d'une épidémie?

Laissons la Commanderie à son mystère et revenons à la maison -forte de BY. Le nom de la première famille l'ayant occupée n'est pas parvenu jusqu'à nous. Peu après le début du XVe siècle apparaît le nom de JEAN de VALLIER, appelé le JEUNE pour le distinguer de son oncle dit l'Ancien. Il va former la tige des VALLIER de BY. Les VALLIER sont connus comme l'une des plus anciennes familles du Dauphiné. Certains historiens l'ont remonté à l'occupation de VIENNE par une colonie romaine. Une certitude au XIIe siècle elle était installée dans le (GRAISIVAUDAN) et possédait sur le Rhône à QUIRIEU, les droits de péages pour le passage du fleuve par les hommes, les animaux et les marchandises. Elle tirait également des revenus de bâtiments et terrains situés sur et autour de la forteresse du même nom. De leur présence à QUIRIEU demeurent des pierres tumulaires, l'une de celles-ci que j'ai pu découvrir est certainement la plus ancienne de la région (début du XVe siècle déposée dans un endroit bien protégé, son inscription latine est demeurée absolument intacte. En septembre 1507, Pierre devenu Seigneur de BY par héritage, légua à son tour la seigneurie à ses neveux François et Huguès de VALLIER. Les témoins de la donation sont Louis de LA BALME de MONTCHALIN curé de (CORTENAY) COURTENAY, décédé en 1528, ce dernier est inhumé en la chapelle SAINT ANTOINE située hors les murs de l'église actuelle du village. La pierre tombale qui recouvrait sa dépouille mortelle est visible à l'intérieur de l'église ou elle a été transportée. De l'inscription bien effacée l'on peut encore déchiffrer le mot "RECTOR" et la couronne comtale des LA BALME. Le second témoin Jacques de VALLIER est moine de l'ordre de Saint BENOIT. BERTHON de VALLIER de BY fut religieux en l'abbaye d'AMBRONAY. En 1673 l'on retrouve Gabriel Seigneur de BY. Après avoir épousé Louise de LA BALME Philibert par testament de mai 1737, fait héritier Pierre son second fils. En 1779 Jean Claude de VALLIER épouse Marie-Magdeleine fille du marquis de BLACONS. En 1781 Charles de SCIPION lui succède, il épouse en 1810 Adélaïde de GELY de MONCLAS. Vendu et revendu, le manoir est aujourd'hui la propriété de M. et Mme BONNEFOI. Ceux-ci y ont installé un centre équestre qui porte le nom évocateur "Centre équestre au relais des TEMPLIERS" Ainsi les amoureux du passé et de la nature pourront monter sur les chevaux du centre, découvrir les magnifiques sous-bois qui entourent la Maison-forte.

ARCHEOLOGIE FUNERAIRE DANS LE DEPARTEMENT DE L'AIN AU Ier et IIe siècle

par M. André BUISSON

Le département de l'Ain est un département très divers

- à l'Ouest toute une zone de plateaux
- au centre un chaînon montagneux
- et de l'autre côté, une partie du plateau suisse qui vient se terminer contre le bas de l'écluse.

C'est un département qui a, à toute époque, attiré plusieurs types de civilisation. Au départ, les SEQUANES, les AMBARS, les HELVETES, les ALLOBROGES, les EDUENS et peut être un peu des SEGUSIAVES. Donc ce département se présente avec un faciès peu commun. Nous avons donc une diversité qui se traduira dans l'habitat, dans le rayonnement des cités périphériques car l'Ain n'a pas de chef lieu à l'époque Romaine, dans la redistribution des monuments funéraires et c'est d'eux dont il va être question. (Monsieur BUISSON a une formation d'épigraphiste).

La collection épigraphique du département de l'Ain date de 1821. Jusqu'à présent, elle a été peu étudiée. D'autre part, elle se présente dans des conditions assez désastreuses : exemple au collège LAMARTINE où la partie intéressante des pierres exposées est contre les murs.

L'habitat et l'archéologie funéraire sont liés et c'est un peu la même chose. Nous les connaissons bien dans la partie sud du département où se trouve la plus grande majorité des cippes et stèles funéraires découverts. Cette partie sud du département est assignée par certains aux ALLOBROGES d'Outre-Rhône dont parle CESAR; d'autres préfèrent la donner aux SEQUANES. De toute façon, et de source sûre, cette partie sud appartenait à l'ancien diocèse de BELLEY.

Ces monuments funéraires ont été recoltés par les nombreux archéologues locaux; le plus grand et le plus averti qui a commencé, était le sous-préfet BRUANT, sous-préfet de BELLEY décédé en 1821 au moment où il commençait à ébaucher une collection épigraphique au Musée de BELLEY. Malheureusement, cette ébauche de collection et le musée ont disparu en même temps que M. BRUANT.

Le Musée St ANTHELME est fermé. Une partie de ses collections ont été dilapidées. Ce musée très riche, avait réussi à drainer les résultats des fouilles des environs: VIEU en VALROMEY - SAINT-CHAMP et BELLEY (fouilles de 1930). A partir de 1970, ce musée St ANTHELME a commencé à périr. Seul les blocs imposants ne sont pas partis. Leur poids ne leur permettant pas un moyen de locomotion aisé.

I/ TOUR DES SITES QUI ONT RENDU UNE NECROPOLE AU COURS DE FOUILLES : Abstraction sera faite des découvertes occasionnelles. Le problème de l'association, habitat-nécropole n'est pas évident pour un certain nombre de cas.

a) MONTMERLE SUR SAONE Découverte de la nécropole très importante, mais pas de l'Habitat.

b) TREVOUX Une nécropole a été découverte et dans les tombes des petits objets en faïence qui venaient d'EGYPTE on été trouvés. Ces petits objets appelés "chouchéptis" qui étaient sensés faire le travail du mort après sa mort en remplacement de son effort personnel. Ces trouvailles sont occasionnelles en FRANCE. Ils n'ont pas atteint la mentalité des gens. Ils ont été ramenés par des gens de passage qui sont morts. Il ne semble pas que les cultes Egyptiens aient été implantés vigoureusement dans l'ain autant que les cultes orientaux ont pu l'être puisque on a retrouvé dans une inscription la mention d'un pater au culte de MITHRA qui vient de VIEU en VALROMEY. VIEU et BELLEY sont deux centres très importants du Haut-Rhône concernant les cultes orientaux. Mais en ce qui concerne les cultes égyptiens, il semble que ce soit, même au niveau de la FRANCE, très marginal.

Une nécropole importante a été découverte en 1960 à la BOISSE. Elle a été refouillée durant les travaux récents de l'autoroute. Elle a livré des sarcophages en plomb, plusieurs il y a quinze ans et un en 1983. (Un de ces sarcophages se trouve à BROU, un autre au musée de la civilisation gallo-romaine à LYON). Ils avaient une architecture de construction du tombeau très particulière, avec un massif bétonné, le sarcophage étant protégé à l'intérieur alors que dans la plupart des cas, les sarcophages en plomb sont retrouvés en pleine terre. Ces sarcophages en plomb ont été trouvés en une certaine quantité dans l'ain. Le plomb représente un matériau intéressant pour le fondeur et très souvent la mention de la découverte d'un sarcophage est immédiatement suivie de sa disparition. (exemple, celui de MOLINEINS à côté de THOISSEY- celui de CHAMPAGNE en 1934 12,10 m de long au moment de la guerre, pour le protéger, il fut transporté au musée de BELLEY. Il s'est perdu entre CHAMPAGNE et BELLEY.

c) BRIORD Centre important, bien connu à l'époque romaine avec habitat et nécropole

d) BELLEY Découvertes de pierres tombales au gré de travaux occasionnels; mais la nécropole de BELLEY qui existe, reste à découvrir.

e) VIEU Comme BRIORD et BELLEY, était siège d'un vicus à l'époque Romaine. Présence d'une couche archéologique romaine très importante et sur laquelle le village s'est construit. Vers 1860 étaient mentionnées, derrière l'église actuelle, dans le cimetière des traces de monuments romains importants avec marbres, peintures, statues de déesse, épitaphe. VIEU est une pépinière de découvertes que l'on n'arrive pas à mettre en connexion, tant elles sont diverses. On a découvert l'habitat, le sanctuaire, la nécropole, mais on ne sait pas où les placer car tout est mélangé. Or dans les civilisations latines habitat et nécropole n'occupaient pas les mêmes lieux.

f) ANGLEFORT Les années 1979-80, ont vu l'aménagement du Haut-Rhône. La dragueline a remonté de douze mètres de profondeur, six pierres tombales inscrites, un sarcophage tronqué, cinq cippes et des pierres qui devaient sans doute former un enclos funéraire. Tous ces éléments se rajoutent à une collection épigraphique importante. ANGLEFORT possédait déjà onze inscriptions épigraphiques. Donc dix-sept inscriptions ont été découvertes dans cette localité, ce qui est énorme. C'est plus que la moyenne dans l'ain (dix)

Comme habitat, actuellement, on ne connaît que le site d'une villa. ANGLEFORT est un site riche et de riches. Posséder, être inhumés dans un sarcophage est un signe d'opulence et d'aisance. Mais nous ne savons pas quel était l'habitat en quantité qui pouvait permettre à une nécropole de se développer de cette manière. Cette nécropole est en outre caractérisée par la présence d'un enclos funéraire: toutes les tombes étaient sans doute réunies au départ. L'habitat qui devait théoriquement se trouver à proximité n'existe pas ou n'est pas découvert. On peut aussi avancer l'hypothèse qui suit : ANGLEFORT était peut être le lieu de nécropole des habitants aisés de SEYSSEL (Hte-Savoie) de l'autre coté du Rhône. SEYSSEL (Ain) à l'époque romaine ne devait pas exister.

g) PAYS DE GEX découverte de trois sarcophages en plomb qui ont disparu.

h) BOURG EN BRESSE Etait un centre urbain qui a existé des le début de l'époque romaine jusqu'à l'époque mérovingienne. Son existence a été prouvée par des fouilles sous la cathédrale de BROU (les toilettes plus précisément) entre la cathédrale et le cloître. Il y avait aussi une nécropole. L'assise d'un petit sanctuaire qui remontait à l'époque romaine a été mise au jour . Il était peut être déjà fanum d'origine celtique. A l'intérieur et a l'extérieur de cette fouille des épitaphes d'origine "burgonde"? entre le IVe et VIIe siècle ont été trouvées. Cette époque est qualifiée par certains d'époque décadente. Cette partie burgonde? de la nécropole reposait sur des sarcophages d'époque classique IIe ET IIIe siècle. Ces sarcophages sont intéressant car, outre les inscriptions qu'ils portent, par rapprochement avec d'autres entiers ou fragmentés découverts à BOURG, dans la région et même à RAMASSE en REVERMONT, on s'est aperçu que ces sarcophages appartenaient aux membres d'une même famille (frère, cousin etc... sur trois générations) Nous sommes donc en présence d'un grand domaine où cette famille devait exercer son pouvoir financier sur un domaine agricole et un marché car à l'époque romaine, BROU était un sanctuaire-marché.

(A suivre)

DEUIL

=====
Nous apprenons avec peine le Décès de :

- Mme LALICHE de SICCIEU
- Mme FANCHON de TREPT une de nos plus ancienne et fidèle sociétaire.

A Leurs deux familles en deuil, Les Dirigeants et membres du groupe adressent avec leurs sincères condoléances, l'expression de leur bien vive sympathie.

=====
...../.....

SITUATION FINANCIERE ANNEE 1983

DISPONIBLE au 31 DECEMBRE 1982

CAISSE	137 F 53
LIVRET	948 F 93
C.C.P.	4.682 F 30
	<u>5.768 F 76</u>

RECETTES

DEPENSES

disponible au I.I.1983	5.768 F 76	Location salle KORA A.G.	200 F 00
Cotisations	1.603 F 20	Frais A.G. 22.1.83	351 F 65
Intérêts Caisse épargne	100 F 00	Frais gouter Conférence 26.3.83	241 F 80
Don conseil général	2.000 F 00	Entrées sortie DEMPTEZIEU	185 F 00
Reliquat don voyage	1.011 F 00	Etrenne chauffeur sortie GRENOBLE	150 F 00
Don Anonyme	250 F 00	Frais agrandissement photos Exp.	213 F 51
Subvention MORESTEL	750 F 00	Don M. le cure LAGNIEU (sortie)	100 F 00
Reliquat Sortie ST ROMAIN en GAL	100 F 00	Adhésion Ecomusée	150 F 00
		frais guide et musée ST ROMAIN	665 F 00
		Entrées LES ALLYMES	300 F 00
		Gerbe funéraille membre groupe	300 F 00
		Conférence Mme BOLLON-MOURIER	200 F 00
		Projection à CHAPEAU-CORNU	100 F 00
		Frais tenue compte C.C.P.	5 F 00
		Frais sortie a LE PIN +ST DIDIER	125 F 00
			<u>3.286 F 96</u>
		Disponible au 31.12.1983	<u>8.296 F 00</u>
	<u>11.582 F 96</u>		<u>11.582 F 96</u>

Note quittance d'assurance du groupe et frais du bulletin ne nous sont pas encore parvenus

L I S T E D E S S O C I E T A I R E S (Suite) 1984

<u>HIERES S/AMBY</u>	- M. PIN
<u>LA BATIE MONGASCON</u>	- Mme REGIS
	- M. REGIS
<u>LYON</u>	- Melle BUYAT
<u>OPTEVOZ</u>	- Mme GARDET
<u>PARMILIEU</u>	- M. PEROGLIO G.
<u>SAINT ALBAN DE ROCHE</u>	- M. BOUFFE
<u>SAINT VICTOR DE MORESTEL</u>	- Melle PAVIOT J.
<u>SERMERIEU</u>	- Melle PERRET P.
<u>SOLEYMIEU</u>	- Mme BERTHOLON
	- M. BERTHOLON
<u>VIGNIEU</u>	- M. FIEUX